

**Les liens familiaux au Mexique : géographie de résidence, liens affectifs et intensité
des contacts dans la parentèle.¹**

Marie-Laure Coubès
Département d'Etudes de la Population
El Colegio de la Frontera Norte
Tijuana, Mexique

Communication présentée au XXVI Congrès International de la Population.
Marrakech, 27 septembre-2 octobre 2009
Séance 6. Dynamiques et réseaux familiaux

Au Mexique, les relations familiales ne se limitent pas au simple groupe domestique ou ménage. Alors que deux tiers des mexicains vivent dans des foyers nucléaires, tant en milieu rural que urbain, la « grande famille », qui inclut trois générations (parents, enfants, petits-enfants) a été décrite par les anthropologues comme l'unité de base de solidarité, et ce dans les différents secteurs de la société, depuis la grande bourgeoisie jusqu'aux classes populaires urbaines, et groupes ruraux indigènes (Lomnitz 1993).

Ainsi, au-delà du groupe domestique et de la dichotomie famille nucléaire, famille étendue, la parentèle est une unité d'analyse relevante pour l'étude de la famille. Connaître avec précision les différents types de relations entre parents est une étape nécessaire pour comprendre le fonctionnement de ces liens familiaux. Pourtant la socio-démographie mexicaine ne s'était jusqu'à présent que très peu intéressée aux relations familiales hors foyer. L'ENDIFAM, l'enquête nationale sur la dynamique des familles réalisée au Mexique en 2005 auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble de la population mexicaine permet d'analyser les relations de personnes de la même famille qui ne résident pas ensemble.

¹ Cette communication est une version abrégée d'un chapitre en espagnol qui sera publié in Cecilia Rabell (Coord.) *Tramas familiares en el México contemporáneo. Una perspectiva sociodemográfica*, Instituto de Investigaciones Sociales UNAM y El Colegio de México, México, sous presse, pp.85-121.

Dans cette communication nous présentons une exploration de ce thème à partir des questions suivantes: à quelle distance des membres de leur parentèle les mexicains résident-ils? Quelles sont les fréquences de contact? Quelles sont les personnes avec lesquelles ils se sentent le plus proche affectivement? Comment ces liens se transforment-ils selon les différences de sexe/genre et d'âge? Existe-t-il des déterminants socio-économiques pour les différents types de liens entre membres d'une même famille?

Les liens familiaux sous la perspective socio-démographique.

En opposition à la théorie parsonienne qui posait l'isolement structurel de la famille nucléaire urbaine et son éloignement des autres membres de la parentèle, de nombreuses études en Europe et les Etats-Unis ont démontré qu'il existe des liens familiaux forts dans le milieu urbain entre des parents qui ne résident pas ensemble (Bonvalet 2003). Les recherches sur ce thème ont souligné l'importance des liens au sein de la famille, en tant que source d'aide psychologique, moral, matériel, financière ou de soutien dans les tâches du foyer et d'éducation des enfants (Mogey 1976). De la même manière, dans les études qui portent sur les sociétés en processus de vieillissement, il a été souligné l'importance des relations inter-générationnelles entre adultes (Lawton et al. 1994). Actuellement il y a donc un consensus autour de l'idée que les relations entre les membres de la parentèle se maintiennent dans toutes les sociétés.

Cependant, pendant plusieurs décennies, la sociologie de la famille s'est peu intéressée aux relations familiales hors du cadre de la corésidence (Mogey 1976). À partir des années 90 on a pu observer un gain d'intérêt pour le sujet. Les processus de vieillissement et de transformation de la famille (nouvelles formes de famille et familles recomposées) qui ont lieu dans les sociétés industrielles, en étape avancée de la transition démographique (ou de la seconde transition), posent des questions en ce qui concerne les relations inter-générationnelles entre adultes et incitent à étudier la famille hors de la corésidence (Booth et Amato 1994, Lawton et al. 1994). En France, les

démographes abordent l'analyse de la famille avec une vision ample en ajoutant diverses notions comme « les proches » et « l'entourage ».²

Selon des études anthropologiques mexicaines, le système de parenté au Mexique repose sur la « grande famille tri- générationnelle ». Les recherches sur les groupes indiens-indigènes, sur les habitants des quartiers pauvres de la ville de Mexico, et aussi sur les familles très aisées ont décrit un grand nombre de liens et une diversité de relations entre différentes générations d'une même famille (parents, frères et soeurs) et souvent une résidence proche. Cependant il n'existe aucune étude socio-démographique qui ait mesuré et interprété l'importance de ce phénomène. Dans la socio- démographie mexicaine on étudie principalement la famille au sein du foyer/ménage. Cet intérêt pour le groupe domestique peut être expliqué par l'influence de deux perspectives d'études dominantes dans cette discipline au Mexique, l'une conceptuelle et l'autre méthodologique. D'un point de vue conceptuel, l'influence de l'étude des relations de genre font que l'on a privilégié l'étude des couples, relations qui se jouent, dans la grande majorité des cas, au sein du foyer (Casique 2003, García y Oliveira 2003, etc.). Du point de vue méthodologique, l'usage prédominant des enquêtes de ménage influence directement l'unité d'analyse.³

Réalisées dans d'autres contextes socioculturels, les études sociologiques sur les liens familiaux entre les membres de la parenté présentent des résultats intéressants qui sont utiles pour analyser les univers familiaux mexicains⁴. Spécifiquement, vu l'importance de la différenciation sociale et de genre au Mexique, il s'avère nécessaire d'analyser ces liens à partir de ces deux axes de différenciation.

Méthodes.

² Plusieurs enquêtes démographiques ont été réalisées à partir de cette perspective : « Proches et parents » « Biographie et entourage ». (Bonvalet et al. 1993).

³ Sans que cela soit pour autant totalement déterminant, comme le montre l'exemple de la ENDIFAM ou de la EDER.

⁴ Ver Bonvalet 2003, Booth et Amato 1994, Gokalp 1978, Lawton et al. 1994, Mogey 1976, Pitrou 1977, etc.

Pour cette étude, nous proposons une analyse exploratoire des liens familiaux, à partir de l'Enquête nationale sur la dynamique des familles réalisée au Mexique en 2005 (ENDIFAM)⁵. Cette enquête aborde de nombreuses dimensions de la dynamique familiale et nous nous sommes intéressé particulièrement à trois d'entre elles qui définissent des liens familiaux hors de la coresidence : la géographie de résidence, l'intensité des contacts et les liens affectifs entre des parents en ligne ascendante (parents et beaux-parents), descendante (enfants) et collatérale (frères et sœurs). L'enquête offre information sur la localisation - relative à Ego (la personne enquêtée) - de la résidence du père, de la mère, du beau-père, de la belle-mère, de chacun des frères et sœurs et de chacun des enfants de la personne enquêtée. En ce qui concerne les contacts, il a été enquêté sur la fréquence des contacts maintenus entre Ego et chacun de ces parents (sauf avec les enfants). En outre, dans l'ENDIFAM 2005 Ego est interrogé sur les personnes qui ne résident pas avec lui mais avec lesquelles il se considère le plus uni affectivement, ou avec lesquelles il se sent plus en confiance.

L'analyse est basée sur la construction d'indicateurs synthétiques qui résument l'ensemble des localisations relatives à Ego de chacun de ses parents, beaux-parents, frères, sœurs et enfants, ainsi que des fréquences de contact avec ces membres de la parentèle d'Ego (pour tous les Ego, chefs de ménage ou conjoint du chef). Quant à l'affectivité, Ego déclare les personnes (qui ne vivent pas avec lui) avec lesquelles il se sent le plus uni affectivement ou le plus en confiance. L'analyse se fait en deux temps : tout d'abord une analyse descriptive de chacun des indicateurs, ensuite une analyse des correspondances multiples de l'ensemble des indicateurs (géographie, intensité et affectivité).

De la construction des indicateurs.

Le tableau suivant présente un exemple hypothétique de la construction d'un indicateur synthétique de la géographie de résidence des frères d'Ego. Dans cet exemple Ego a 4 frères ou sœurs ; le premier et le deuxième vivent dans une ville différente de

⁵ L'Enquête nationale sur la dynamique des familles réalisée au Mexique en 2005, ENDIFAM, a été réalisée par l'institut de recherches sociales de l'UNAM (IISUNAM), la coordinatrice du comité de recherche chargé de l'enquête est Cecilia Rabell chercheuse dans ce même institut.

celle d'Ego (« A distance »), le troisième vit dans la même quartier qu'Ego (« proximité »), et le quatrième vit dans la même ville, mais dans une quartier différent (« même village ou ville »). La valeur de l'indicateur synthétique est 1110 (lecture horizontale de la séquence verticale de l'Indicateur synthétique), et se lit de la façon suivante: Ego a au moins un frère à distance, au moins un frère dans la même ville, au moins un frère en proximité, et aucun frère en Corésidence.

Variables de résidence	Frère/sœur 1	Frère/sœur 2	Frère/sœur 3	Frère/sœur 4	Indicateur synthétique
A distance	1	1	0	0	1
Même village ou ville	0	0	0	1	1
Proximité	0	0	1	0	1
Corésidence	0	0	0	0	0

Cette même procédure, exemplifiée ici pour construire les indicateurs synthétiques de résidence, a été suivie pour construire les indicateurs synthétiques de fréquence des contacts d'Ego avec les membres de sa famille.

Les liens affectifs

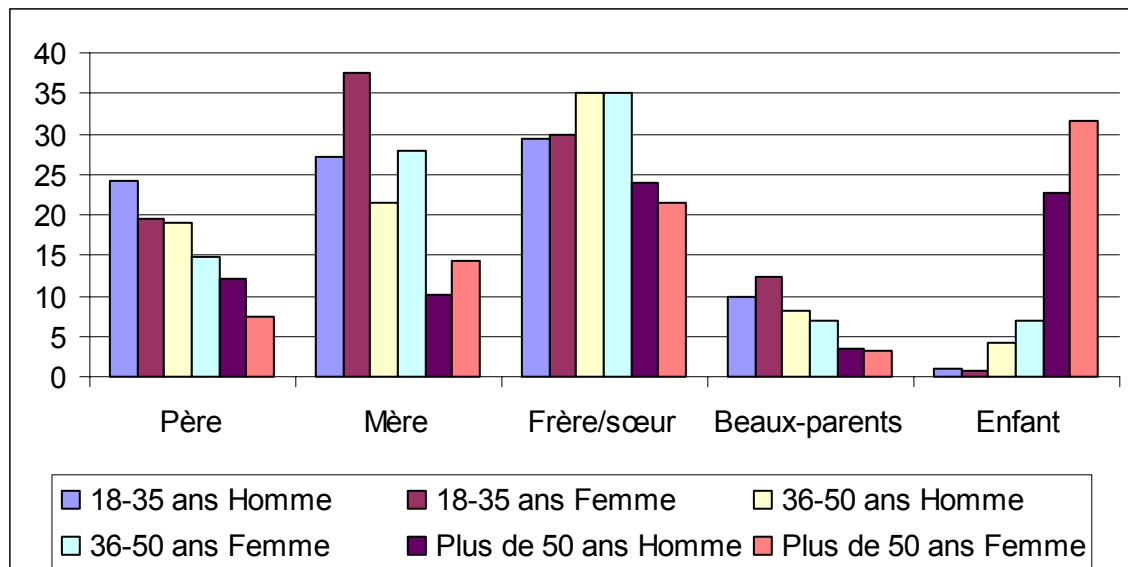
La socio-démographie mexicaine ne s'est pas beaucoup aventurée dans le domaine de l'affectivité et des émotions même si ces notions appartiennent à l'« action sociale affective », c'est-à-dire, qu'ils sont produits d'une construction socioculturelle qui est influencée par des hiérarchies sociales, de genre et d'âge (voir Ariza et Oliveira sous presse). Dans cette section exploratoire des liens affectifs dans les familles mexicaines, on s'intéresse à la façon dont les enquêtés déclarent l'affectivité: quelles sont les personnes choisies comme celles les plus proches affectivement, et comment cette déclaration/choix est différenciée en fonction du sexe et de l'âge⁶. En particulier, on recherche quels sont les effets du sexe-genre : si l'identité sexuée détermine l'affectivité on observera alors de plus grands liens affectifs entre les personnes du même sexe ou, au contraire, si les hiérarchies de genre influencent la déclaration

⁶ Dans cette section l'enquête ne considère que les personnes avec lesquelles Ego ne réside pas.

affective, c'est une plus grande empathie émotionnelle pour les hommes qui sera observée.

D'autre part, les différences par âge peuvent représenter des différences liées au cycle de vie, mais aussi des différences générationnelles dans un contexte de transformation des familles mexicaines. De ce point de vue on observe que même lorsque les parents sont encore en vie, ceux-ci n'apparaissent pas fréquemment dans le tableau affectif d'Ego, quand Ego a plus de 50 ans. Ce résultat peut se lire comme un effet de génération : dans ces générations, les relations parentales sont plus basées sur le respect que sur la confiance ; ou bien, et peut-être surtout, comme un effet de l'âge : ces parents sont très vieux et sont peut-être plus une charge que des personnes avec lesquelles on peut partager des liens de confiance. Un autre aspect important de l'affectivité des personnes de plus de 50 ans est le poids croissant de la géographie : le voisin acquiert de l'importance, et il est probable que cette personne vienne résoudre un certain isolement familial propre des personnes plus âgées.

Graphique 1. Proportions (%) qui déclarent des liens affectifs et de confiance avec différents membres de leur famille, selon âge et sexe d'Ego.



Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées
Père, mère et beaux-parents survivants, avec frère/sœur et enfant.

Le graphique 1 synthétise la fréquence d'apparition de liens affectifs et/ou de confiance d'Ego avec différents membres de sa famille. Comme on observe sur ce graphique, on remarque quelques effets de l'identité sexuée dans les relations affectives avec ses parents: à chaque âge, les femmes déclarent leur mère dans une plus grande fréquence que les hommes et, de la même manière, les hommes déclarent le père avec une plus grande fréquence que les femmes. Par contre, la fréquence des mentions des frères/sœurs est identique entre un sexe et un autre, dans chaque groupe d'âge. Toutefois, si nous observons le sexe du frère mentionné (données non montrées), on remarque une préférence affective qui ne suit pas l'identité de sexe : les femmes tendent à mentionner plus fréquemment un frère qu'une soeur, et les hommes mentionnent plus une sœur qu'un frère.⁷

Les beaux-parents apparaissent en bien moindre fréquence que les autres membres de la famille : dans cinq des six groupes d'âge et sexe, moins de 10% des personnes mentionnent à l'un de leurs beaux-parents comme quelqu'un avec lequel ils ont des liens affectifs et de confiance. La légère hausse dans la déclaration d'affection entre les groupes âgés de 18 à 35 ans démontre peut-être un changement générationnel associé à la transformation des familles mexicaines : les relations avec les beaux-parents sont moins marquées par la domination (comme la domination connue de la belle-mère sur sa belle -fille), et les relations de confiance avec eux s'expriment avec une plus grande fréquence.

Les liens affectifs dans les familles mexicaines sont traversés par des différenciations de sexe-genre et âge. Les différences entre groupes d'âge décrivent autant des effets de génération, en correspondance avec les transformations des familles qui se reflètent dans le domaine affectif, que des différences propres au cycle de vie. Un exemple de l'impact du parcours de vie sur l'affectivité se retrouve dans le moindre intérêt affectif envers les parents et la plus grande fréquence de liens affectifs avec des personnes non apparentées quand Ego dépasse les 50 ans.

⁷ Cette préférence affective envers le membre de la fratrie du sexe opposé est plus marquée entre les femmes qu'entre les hommes.

Les liens résidentiels : géographie des membres de la famille

Dans l'étude des liens familiaux, la localisation résidentielle assume un rôle clef pour comprendre ces relations, étant donné que la proximité géographique des résidences est un vecteur fondamental pour expliquer la densité des relations familiales ; de la même façon, la distance géographique est une forte contrainte à la fréquentation régulière des membres de la parentèle. Où résident les membres de la parentèle quand ils ne résident pas avec Ego ? Quel type de proximité observe-t-on entre Ego et ses parents, une fois qu'ils ne résident plus ensemble ? Si Ego est marié, vit-il plus près de ses parents ou de ses beaux-parents ? La géographie des frères adultes est-elle semblable dans le milieu rural et le milieu urbain ? De quelle façon la migration bouscule-t-elle la géographie des fratries ? Dans cette section nous présentons les résultats exploratoires de cette géographie des parents, en différenciant chaque fois par sexe et âge d'Ego.

Géographie des parents et des beaux-parents

Les catégories des indicateurs synthétiques de géographie de résidence des parents et des beaux-parents ont été regroupées dans six nouvelles catégories, comme il peut être observé dans le tableau 1.⁸

Tableau 1. Distribution (%) des résidences des parents et beaux-parents d'Ego, vis-à-vis de la résidence d'Ego

Catégories de résidence	Parents	Beaux-parents *
A distance (dans une autre ville ou à l'étranger)	17	18
Même ville	24	26
Même quartier (proximité)	17	17
Même maison (co-résidence)	5	3
Même quartier et à distance, ou quartier et même ville	3	2
Décédés (les 2 parents ou sans information)	34	34
Total	100	100
N	18,085	14,397

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

* : Ego vivant actuellement en union

⁸ Parents et beaux-parents présentent la même distribution de géographie de résidence en ce qui concerne Ego. Ce résultat au niveau agrégé était attendu puisque Ego et son conjoint résident ensemble dans la grande majorité des cas.

Une première interprétation du Tableau 1 indique que la mortalité, bien plus que la migration, a un impact plus grand sur l'éloignement entre Ego et ses parents ou beaux-parents. On observe qu'il est plus fréquent pour Ego d'avoir ses ascendants décédés que de les avoir à distance. Dans les analyses qu'ils suivent, nous présenterons les résultats de la population qui a au moins un de ses parents (ou beaux- parents) survivant. Dans le tableau 2 on observe que, pour l'ensemble de la population avec au moins un parent survivant, la catégorie la plus importante est celle des parents qui résident dans la même ville mais dans un différent quartier (40 %), les suivent, dans une même proportion, (28 %) deux catégories opposées : ceux qui résident à distance (dans une autre ville) et ceux qui vivent en proximité (même quartier ou même immeuble). La catégorie avec deux lieux de résidence, représente les parents qui vivent chacun dans un lieu différent (3%).⁹

Tableau 2. Distribution (%) des résidences des parents d'Ego, vis-à-vis de la résidence d'Ego, selon le groupe d'âge d'Ego

Catégories de résidence	Groupe d'Age d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
A distance (dans une autre ville ou a l'étranger)	26	29	32	28
Même ville	38	41	42	40
Même quartier (proximité)	30	26	24	28
Même quartier et a distance, ou et même ville	5	3	1	3
Sans information	1	1	2	1
Total	100	100	100.0	100.0
% No inclus (Parents décédés ou résidant dans même maison)	17 (9 +8)	28 (24+4)	73 (70+3)	39 (34+5)

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

La catégorie de résidence en proximité diminue avec l'âge d'Ego et celle de la résidence à distance augmente. La catégorie de résidence « en proximité » avec les parents ou beaux-parents est un mode de logement fréquent (plus du quart de l'échantillon) qui inclut différents types de domiciles: la résidence a) dans le même

⁹ Cette dernière catégorie fournit une information sur les parents séparés ; toutefois, il s'agit d'une sous-estimation de la séparation des parents, parce qu'ils pourraient aussi avoir des résidences séparées en vivant dans la même ville.

bâtiment, « *vecindad* »¹⁰ ou terrain rural, b) dans le même pâté de maison, et c) dans le même quartier. La première de ces trois catégories représente une situation très proche à la corésidence, par exemple quand les parents construisent un second étage à leur maison ou un second logement sur le même terrain pour un de leurs enfants mariés¹¹. Ce modèle de résidence en proximité a été décrit d'un point de vue anthropologique tant pour les classes aisées (Lomnitz et Perez 1993) que dans les quartiers populaires urbains (Lomnitz 1977 cité par Lomnitz et Perez 1993:28), ainsi que dans de nombreuses communautés rurales (Robichaux 2006). L'ENDIFAM donne ici une mesure pour l'ensemble de la population mexicaine de ce type de résidence décrit dans des travaux anthropologiques.

Tableau 3. Distribution (%) des résidences des parents d'Ego, vis-à-vis de la résidence d'Ego, selon le groupe d'âge et le sexe d'Ego

Catégories de résidence	Groupe d'Age d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
Homme				
A distance (dans une autre ville ou a l'étranger)	24.6	26.8	33.6	27.1
Même ville	36.5	40.8	38.9	38.9
Même quartier (proximité)	33.2	29.0	24.2	29.8
Même quartier et a distance, ou et même ville	4.7	2.5	0.7	3.1
Sans information	0.9	0.9	2.5	1.2
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
Femme				
A distance (dans une autre ville ou a l'étranger)	26.8	31.3	30.5	29.2
Même ville	39.3	41.2	44.5	40.8
Même quartier (proximité)	28.5	23.7	23.3	25.8
Même quartier et a distance, ou et même ville	4.7	3.2	0.8	3.6
Sans information	0.8	0.5	1.0	0.7
Total	100.0	100.0	100.0	100.0

Au moins un parent survivant et qui ne réside pas dans la même maison

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

Les données par groupe d'âge mettent en relief une différenciation par sexe. On remarque, par exemple, que la résidence proche (même quartier) vis-à-vis des parents

¹⁰ La *vecindad* est un type de logement relativement fréquent dans les quartiers urbains populaires, où les habitants partagent certains services ou espaces (prise d'eau, etc.)

¹¹ Cette sous-catégorie représente autour d'un cinquième de la catégorie de proximité (21% pour les parents, 18% pour les beaux-parents)

est plus fréquente entre les hommes qu'entre les femmes (tableau 3). Ce même phénomène s'observe, de façon réciproque, dans la géographie des beaux-parents (voir tableau 4) : à tous les âges, la proportion de femmes qui ont une résidence proche (même quartier) à celle de leurs beaux-parents est plus élevée que celle des hommes. Le modèle d'une plus grande co-résidence dans la maison des parents de l'homme que de la femme a été déjà décrit dans des études préalables sur la résidence virilocale régnante au Mexique (Echarri 2005). Les résultats exposés ici complètent les études préalables en observant ce même modèle pour ce qui concerne la proximité des logements (même terrain ou même quartier). Même avec des logements indépendants, on observe une plus grande proximité avec les parents de l'homme qu'avec les parents de la femme. Quand ils résident dans la même ville, les hommes résident dans une plus grande proportion que les femmes dans le même quartier que leurs parents, et les femmes le font dans le même quartier que leurs beaux-parents dans une plus grande proportion que les hommes.

Tableau 4. Distribution (%) des résidences des beaux-parents d'Ego, vis-à-vis de la résidence d'Ego, selon le groupe d'âge et le sexe d'Ego

Catégories de résidence	Groupe d'Age d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
Homme				
A distance (dans une autre ville ou à l'étranger)	28.3	30.7	38.8	31.5
Même ville	42.6	44.7	42.9	43.6
Même quartier (proximité)	26.5	21.9	16.3	22.4
Même quartier et à distance, ou et même ville	2.5	1.8	1.0	1.9
Sans information	0.1	1.0	1.1	0.7
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
Femme				
A distance (dans une autre ville ou à l'étranger)	21.7	27.8	33.9	25.5
Même ville	38.5	42.8	39.1	40.4
Même quartier (proximité)	35.6	25.9	26.1	30.5
Même quartier et à distance, ou et même ville	3.7	2.9	0.5	3.1
Sans information	0.5	0.6	0.4	0.5
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
<i>% Non inclus (Ego sans union ou avec Beaux-parents décédés ou résident dans même maison)</i>	<i>28</i>	<i>37</i>	<i>76</i>	<i>47</i>

Au moins un des beaux-parents survivant et qui ne réside pas dans la même maison

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

De la même manière, les parents des femmes résident « à distance » dans une plus grande proportion que ceux des hommes, dans les deux premiers groupes d'âge. Et avec les beaux-parents nous trouvons la relation inverse : une plus grande proportion d'hommes que de femmes vivent à distance de leurs beaux-parents. Cette plus grande distance peut être le résultat d'une migration au moment du mariage: en se mariant, la femme s'éloigne de ses parents et se rapproche de ses beaux-parents ; avec l'effet réciproque pour l'homme : plus près de ses propres parents et plus éloigné de ses beaux-parents (voir les tableaux 3 et 4).

Proximité géographique avec les frères et sœurs.

Les différentes géographies de résidence des frères et sœurs ont été regroupées dans six catégories (voir tableau 5). Comme dans le cas des parents, la géographie des frères et sœurs est fonction de l'âge d'Ego. Avoir tous ses frères et sœurs proches est une situation qui concerne les jeunes (16.6% pour les 18-35 ans et seulement 7.9% et 6.5% pour les 36-50 ans et pour les plus de 50 ans respectivement). De la même manière, la catégorie de tous les frères et sœurs à distance augmente avec l'âge d'Ego. On remarque donc un effet de l'âge sur la distance/proximité de tous les frères et sœurs d'Ego, mais on n'observe pas de relation entre l'âge d'Ego et la dispersion des lieux de résidence de ses frères et sœurs : les trois catégories qui décrivent des distances différentes entre frères et sœurs n'ont pas une relation linéaire avec les trois groupes d'âges.

On n'observe pas de différences selon le sexe d'Ego, par contre la taille de la localité de résidence montre des différences dans cette géographie de résidence (Tableau 6). On observe une plus grande diversité de résidences entre les différents frères quand Ego réside en milieu rural (deux catégories sont plus fréquentes : « distance et même ville », et « distance et proximité »). Ceci peut être lu comme un effet de l'émigration des populations rurales qui touche beaucoup de familles où au moins un frère/soeur ne réside plus dans le même lieu que les autres frères/sœurs.

Tableau 5. Distribution (%) des résidences des frères et sœurs d'Ego, vis-à-vis de la résidence d'Ego, selon le groupe d'âge d'Ego

Catégories de résidence	Groupe d'Age d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
Tous a distance	21.1	23.6	31.7	25.3
A distance et même ville	16.6	24.6	23.9	21.9
Tous dans la même ville	22.4	22.1	21.8	22.1
Même ville et proches	7.6	6.5	5.1	6.4
Tous proches (même quartier et/ou même maison)	16.7	7.9	6.5	10.2
Distance et proximité	15.6	15.3	11.0	14.1
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
% Non inclus (Aucun frère /soeur ou sans information)	5.3	5.3	11.9	7.4

Au moins un frère/soeur survivant

Source: calculs propres, ENDIFAM 2005, données pondérées

Tableau 6. Distribution (%) des résidences des frères et sœurs d'Ego, vis-à-vis de la résidence d'Ego, selon la taille de la localité de résidence d'Ego

Catégories de résidence	Taille de la localité		Total
	Rural	Urbain	
Tous a distance	25.2	25.3	25.3
A distance et même ville	23.0	21.2	21.9
Tous dans la même ville	18.7	24.1	22.1
Même ville et proches	5.5	6.9	6.4
Tous proches (même quartier et/ou même maison)	10.6	10.0	10.2
Distance et proximité	17.1	12.4	14.1
Total	100.0	100.0	100.0

Au moins un frère/soeur survivant

Source: calculs propres, ENDIFAM 2005, données pondérées

Intensité des liens familiaux : fréquence des contacts

La fréquence des contacts d'Ego avec les membres de sa famille dépend dans une grande mesure de la localisation relative de la résidence de ces familiers (Lawton et al. 1994). Toutefois, il est possible qu'il y ait une certaine indépendance entre résidence et contact : les résidences très éloignées peuvent être compensées par des appels téléphoniques (spécialement parmi les groupes sociaux plus aisés), et la résidence dans la même ville n'empêche pas d'avoir une relation éloignée et distante,

ou même inexistante, avec une personne de sa famille. Toutefois, l'hypothèse que la résidence proche est en rapport avec des contacts fréquents est probable si l'on considère que le temps et coût du déplacement pour réaliser le contact augmentent avec la distance entre Ego et ses parents.

Si l'on prend en compte l'ensemble de la parentèle (parents, beaux-parents et frères et sœurs) on observe que les contacts entre les membres de la même famille sont très nourris. Plus de 60 % des personnes interviewées ont des contacts quotidiens avec au moins un membre de la famille et plus de 80 % ont des contacts quotidiens ou hebdomadaires. « Les faibles » contacts (moins d'une fois par mois) concernent seulement une minorité (6.3 % avec un parent survivant et 3.5 % avec un parent et un des beaux-parents survivants). Ces résultats reflètent une très grande fréquence de contacts avec des personnes qui ne résident pas avec Ego.

La fréquence des contacts varie aussi selon les groupes d'âge. La proportion des enquêtés avec des contacts hebdomadaires ou quotidiens avec au moins un membre de leur famille varie entre 91.6 % pour les 18-35 ans, 88.0 % pour les 36-50 ans, et 79.2 % pour les plus de 50 ans (personnes avec au moins un parent et un des beaux-parents survivants et un frère). Ainsi, même en considérant les personnes qui ont un parent (et un des beaux-parents) survivant, on observe que la fréquence des contacts diminue avec l'âge, particulièrement dans le dernier groupe d'âge.¹²

Du point de vu du genre, on remarque qu'il existe une légère différence par sexe dans la fréquence des contacts : les femmes ont moins de contacts hebdomadaires ou quotidiens; même si ces différences avec les hommes sont minimales, elles se répètent dans chaque groupe d'âge (tableau en annexe). Ce résultat surprenant démontre que ce ne sont pas spécialement les femmes qui développent plus de contacts au sein de la parentèle, que ce soit la leur ou celle de leurs conjoints. Ceci concorde avec Mogey qui réfute l'idée que les femmes entretiennent des relations plus intenses que les hommes

¹² Parmi les personnes de plus de 50 ans, les contacts avec les enfants qui ne résident plus avec eux participent de la sociabilité ou coexistence familiale hors de la coresidence, toutefois l'enquête ne donne pas d'information à ce sujet.

au sein de la famille, et s'oppose aux résultats de diverses études en France sur le sujet (Pitrou 1977, Bonvalet 2003).

Contacts avec les parents et les beaux-parents

L'étude de la fréquence des contacts révèle une différence entre la famille et la belle-famille qui n'a pas été observée dans la géographie des résidences. Les contacts constants (c'est-à-dire, de tous les jours ou tous les 3 jours) sont plus fréquents avec les parents qu'avec les beaux-parents, et ceci alors que la proportion de parents et de beaux-parents qui vivent en proximité est la même. Et, pour leur part, les contacts rares (moins d'une fois par mois ou jamais) et faibles (une fois par mois) sont répertoriés en plus grande proportion avec les beaux-parents qu'avec les parents. Seulement au niveau intermédiaire (contacts hebdomadaires), on n'observe pas de différences entre parents et beaux-parents.

Tableau 7. Distribution (%) de la fréquence de contacts entre Ego et ses parents et ses beaux-parents

Catégories de contacts	Parents	Beaux-parents
Moins d'une fois par mois ou jamais (rares)	14	20
Au moins une fois par mois (faibles)	17	20
Au moins une fois par semaine (fréquents)	25	25
Tous les jours, ou tous les 3 jours (constants)	40	32
Autres /variables	4	4
Total	100	100
N	11,383	9,437
<i>% Non inclus (Décédés, vivent ensemble ou Ego sans union)</i>	<i>39.9</i>	<i>47.1</i>

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

Les contacts avec les parents diminuent au fur et à mesure qu'augmente l'âge d'Ego (Tableau 8). Avec l'âge, on observe une intensité décroissante des contacts avec les parents (les contacts constants diminuent et les faibles augmentent). Les personnes de plus de 50 ans contactent moins à leurs parents que les personnes jeunes ou d'âge intermédiaire. La moindre attention portée aux parents plus âgés (plus de 70 ans en moyenne) se produit de manière plus évidente encore avec les beaux-parents.

Tableau 8. Distribution (%) de la fréquence de contacts entre Ego et ses parents, selon le groupe d'âge d'Ego

Catégories de contacts	Groupe d'Age d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
Moins d'une fois par mois ou jamais (rares)	12.7	14.2	19.1	14.2
Au moins une fois par mois (faibles)	14.5	18.0	19.5	16.7
Au moins une fois par semaine (fréquents)	25.2	25.6	23.3	25.1
Tous les jours, ou tous les 3 jours (constants)	42.1	38.7	36.6	39.9
Autres /variables	5.5	3.5	1.5	4.1
Total	100.0	100.0	100.0	100.0

Au moins un parent survivant

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

Pour les plus jeunes (18-35 ans), les contacts constants (journaliers) sont très nombreux (42%). Ce niveau de lien (non spatial) dépasse le niveau du lien (spatial) de « résidence très proche » avec les parents (30% dans le même quartier). On observe cependant une forte interrelation entre les contacts et la résidence, comme on peut l'observer dans les différences par sexe de la fréquence des contacts avec les parents et avec les beaux-parents. Ainsi on remarque que jusqu'à 50 ans, les hommes ont des contacts constants avec leurs parents en plus grand nombre que les femmes, et que pour les beaux-parents c'est le contraire.

Du point de vue de la distribution des contacts entre la famille de l'homme et celle de la femme, Pitrou (1977) remarquait qu'il existait une relative symétrie pour les relations avec les ascendants des deux conjoints ; mais quand se produisait une asymétrie celle-ci était en faveur des parents de la femme : les relations avec les parents de la femme étaient alors plus fréquentes qu'avec les parents de l'homme. Ce modèle français ne se retrouve pas dans la société mexicaine : le poids de la virilocalité fait que la femme ne peut pas privilégier les liens avec ses propres parents.

En ce qui concerne la fréquence de contacts avec des frères et sœurs, on observe une grande diversité dans l'intensité des contacts qui peut être mise en relation avec une dispersion géographique de ces frères et sœurs. (Voir Tableau 9). Par ailleurs, il existe une moindre fréquence dans les contacts avec les frères et sœurs au fur et à mesure qu'Ego vieillit : les contacts faibles augmentent et les fréquents ou constants

diminuent. Ce résultat peut être mis en rapport avec l'impact de la mortalité des parents : avec la disparition des parents, les relations dans la fratrie sont moins fréquentes (comme l'a observé Pitrou 1977).

Il n'apparaît pas de différences significatives en fonction du sexe d'Ego: la distribution par sexe des contacts avec les frères et sœurs est très semblable entre groupes d'âge (voir tableau en annexe). Comme nous avons vu pour l'ensemble des membres de la famille, les femmes ne sont pas celles qui maintiennent plus spécialement les liens entre les frères et sœurs.

Tableau 9. Distribution (%) de la fréquence de contacts entre Ego et ses frères et sœurs, selon le groupe d'âge d'Ego

Catégories de contacts	Groupe d'Age d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
Tous fréquents (hebdomadaires) ou constants (journaliers)	37.3	26.2	19.9	27.6
Tous faibles (mensuels)	9.9	9.3	10.7	9.9
Constants et faibles	11.2	11.8	8.7	10.7
Constants et rares	19.6	21.0	17.9	19.6
Rares et faibles	5.1	7.7	9.6	7.5
Tous rares (moins d'une fois par mois ou jamais)	13.0	17.6	29.4	19.9
Autres /variables	3.8	6.4	3.8	4.8
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
% Non inclus (aucun frère/soeur, aucune information ou même maison)	8.3	5.8	12.0	8.6

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

Portées de l'analyse descriptive

Cette première analyse des données de l'ENDIFAM 2005 fait apparaître des résultats qui représentent des apports à la connaissance sociodémographique des familles mexicaines. Les liens familiaux sont réactifs aux déterminants sociodémographiques classiques : mortalité, migration et relations de genre. Étant donné le grand impact de la mortalité des parents, le cycle de vie se transforme en la première cause déterminante de la géographie et de l'intensité des liens familiaux. Pour sa part, la migration a un impact dans la dispersion géographique des frères et des

enfants. Les relations de genre régnantes dans le pays ont de fortes répercussions dans la parentèle, et qui détermine la géographie de résidence des parents. En ce sens, la résidence virilocal non seulement affecte la corésidence entre des parents et leurs enfants adultes, mais aussi la résidence proche (même bâtiment, rue ou quartier) : on a observé une plus grande proximité de l'homme avec ses parents et de la femme avec ses beaux-parents. Quant aux contacts, on n'observe pas un effet de genre, on n'a pas spécifiquement observé un plus grand poids des femmes pour le développement des relations entre membres de la même famille. Les contacts paraissent directement attachés à la géographie de résidence ; spécifiquement, la résidence virilocal a un effet sur la fréquence de ces contacts puisqu'ils sont d'une plus grande intensité entre l'homme et ses parents, et entre la femme et ses beaux-parents.

Le parcours de vie a un impact particulier sur la fréquence des contacts, particulièrement quand les parents vieillissent. De manière générale, avec l'âge, les contacts sont moindres tant avec les parents qu'avec les frères et soeurs. Le vieillissement des parents apporte avec lui des changements dans les relations : quand Ego a plus de 50 ans, il ne nomme pas à ses parents dans le tableau affectif et la fréquence de contacts est moindre. Ceci peut paraître paradoxal puisque les parents les plus âgés sont justement ceux qui auraient besoin de davantage d'attention. Mais dans cette situation il s'agit peut-être de personnes très âgées avec d'importants problèmes de santé qui seraient pris en charge par un seul des enfants.

Ces descriptions des indicateurs de proximité géographique et de fréquence de contacts entre Ego et leurs parents, beaux-parents, frères et sœurs, fournissent les premiers éléments pour comprendre les liens familiaux hors de la résidence commune. Toutefois, nous pouvons aller au-delà de ces descriptions pour étudier le domaine des liens familiaux dans leur ensemble, à partir d'une analyse des correspondances qui révèle comment se structurent les différentes positions des liens familiaux.

Les relations familiales: géographie résidentielle, intensité des contacts et liens affectifs

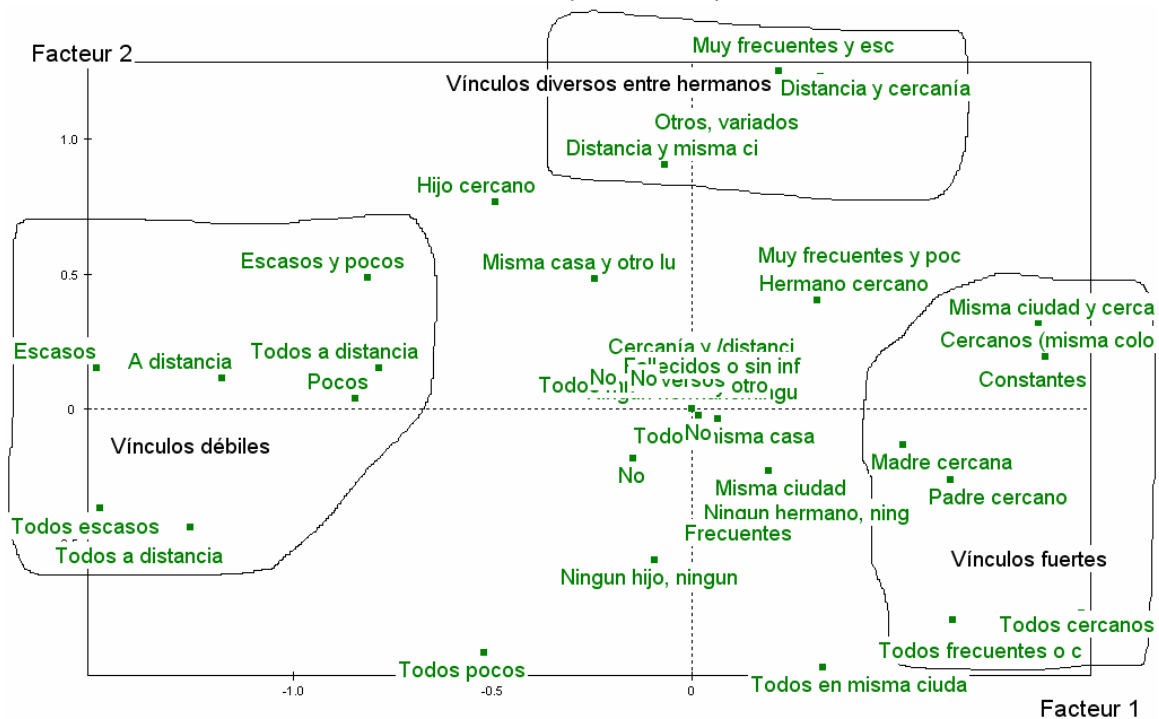
Les éléments de la géographie résidentielle et de l'intensité des contacts ont lieu en interrelations. Il est donc nécessaire de les analyser ensemble pour observer différents types de relations familiales : comment sont structurées les relations familiales dans leur ensemble ? Quelles sont les oppositions entre les différents types de liens ou types de parents ? Quelles sont les formes principales de la structure des liens familiaux ? Comment se distribuent les personnes qui appartiennent à différentes catégories sociales dans cet ensemble ? Retrouve-t-on une homologie entre les positions de l'espace social et les positions de l'espace des liens familiaux ?

On a réalisé une analyse des correspondances des variables présentées précédemment pour la population de moins de 50 ans¹³ : localisation des parents, des frères et sœurs et des enfants en relation à Ego ; fréquence des contacts entre Ego et ses parents et ses frères et sœurs ; liens affectifs avec le père, la mère, les frères et sœurs, et les enfants. Les 9 variables incluent 34 catégories de liens familiaux qui intègrent la table-base pour l'Analyse des Correspondances Multiples.

Les résultats généraux de l'analyse des correspondances démontrent que le champ des liens familiaux se structure à partir de la géographie de résidence et de la fréquence des contacts, et bien moins autour des liens affectifs. Les variables relatives à la géographie des résidences et aux contacts contribuent aux quatre premiers facteurs, alors que les variables qui décrivent les liens affectifs ne contribuent de façon significative qu'au cinquième facteur. Du point de vue des personnes de la famille, le champ se structure autour des liens avec les parents et avec les frères/sœurs, et bien moins avec les enfants : la variable de résidence des enfants ne contribue de façon significative à aucun axe, et la variable des liens affectifs avec les enfants contribue seulement au cinquième axe.

¹³ Nous n'avons pas inclus les plus de 50 ans dans cette analyse, parce que seule une minorité d'entre eux (30 %) ont un parent vivant. De plus, pour ne pas être limité aux personnes vivant en union, on n'a pas pris en compte les variables de localisation ou fréquence avec les beaux-parents. (Une analyse des correspondances avec les personnes unies et prenant en compte les variables de beaux-parents a cependant été réalisée et les résultats sont similaires à ceux du modèle général)

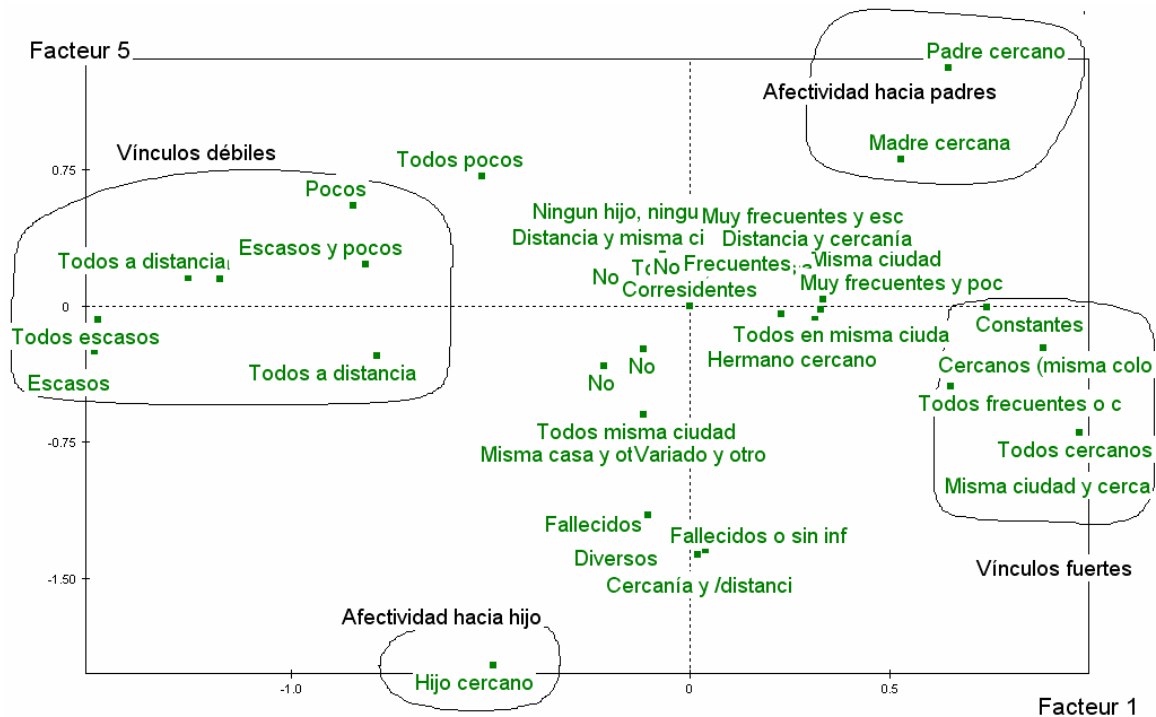
Graphique 2.
Premier plan factoriel de l'analyse des correspondances des catégories de liens familiaux (axes 1 et 2)



La structure fondamentale de l'espace des liens familiaux est marquée par l'opposition entre ceux qui ont des relations faibles avec leurs famille et ceux qui ont des relations fortes (voir graphique 2). Ainsi, quand il existe des relations fortes avec les parents, il existe aussi des relations fortes avec les frères et sœurs, et de façon complémentaire, quand il existe des liens faibles avec la fratrie ils sont faibles également avec les parents. Une interprétation possible de ce résultat est à mettre en relation avec la façon dont opère la cohésion familiale. Pitrou a observé en France qu'après le décès des parents l'intensité des relations dans la fratrie diminue. Ce pourrait être le cas aussi au Mexique, et on peut interpréter ce premier axe par le fait que le type de relation avec les parents détermine aussi le type de relations avec les frères et sœurs. Un autre résultat de ce facteur montre que l'affectivité avec le père et l'affectivité avec la mère sont sur le même pôle que la résidence en proximité et les contacts constants. Cette relation réciproque entre affectivité et contacts est présente aussi dans les résultats de Lawton (Lawton et al. 1994).

Gráfica 3.

Plan factorial (axe 1 et 5) de l'analyse des correspondances des catégories de liens familiaux.



Le second axe de la structure est formé par les variables de contact au sein de la fratrie et décrit l'opposition entre avoir des liens de même intensité avec tous ses frères et sœurs ou avoir des liens d'intensité diverses au sein de la fratrie, c'est-à-dire des liens forts avec certains frères/sœurs mais faibles avec d'autres. D'un côté de l'axe il est observé ceux qui ont tous leurs frères et sœurs dans la même ville et avec des contacts fréquents avec tous, et d'autre part ceux qui résident à distance de certains de leurs frères mais en proximité avec d'autres, et ils ont des contacts très fréquents avec certains et faibles avec d'autres. Cette structure exemplifie l'interrelation entre résidence et contacts : ils fonctionnent ensemble et on n'observe pas une séparation entre résidence et contacts. D'autre part, le lien affectif avec le frère est situé près du pôle des liens divers (contact et résidence) avec les frères (voir Graphique 2).

Le cinquième axe est le facteur de l'affectivité : dans un pôle de l'axe nous trouvons ceux qui déclarent à leur père et sa mère comme proches affectivement, et

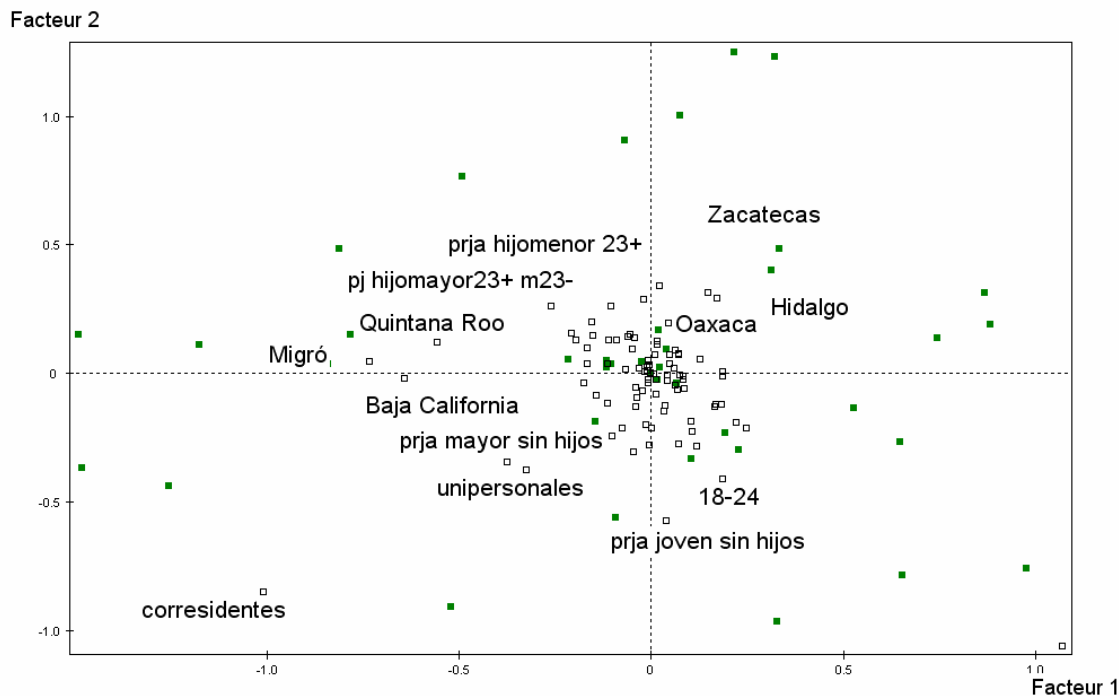
dans l'autre ceux qui déclarent à leur fils comme l'important lien affectif (voir Graphique 3).

Au-delà de la description de cette structure, il est important d'analyser ces positions de l'espace des liens familiaux pour déterminer si elles sont en relation avec d'autres positions de l'espace social, particulièrement avec les catégories sociales. Un premier outil statistique consiste à mesurer la corrélation entre les facteurs (entités statistiques) et diverses variables quantitatives, telles que taille de localité, indice socio-économique du ménage, niveau d'études, etc. Le second outil consiste à projeter les catégories de variables qualitatives (appelées variables illustratives) sur le plan factoriel de l'espace des liens familiaux.

Sur les graphiques 4 et 5, les points remplis (carrés noirs) représentent les variables actives de l'analyse factorielle qui ont été observées dans les graphiques précédentes, et les points vides (carrés blancs) correspondent aux positions des variables illustratives. Les noms des catégories visibles sont celles qui s'éloignent du centre. On observe que la catégorie « *migró* » (lieu de résidence actuel différent du lieu de naissance) est placée dans le pôle des liens faibles (résidence à distance et faibles contacts). Près de ce même pôle, nous observons deux états de résidence d'Ego, Quintana Roo et Basse Californie, qui sont les états du Mexique avec la plus grande proportion d'immigrants. L'autre état qui s'éloigne du centre de la structure, mais vers le pôle des liens divers entre des frères, est Zacatecas : état de forte émigration, où, dans beaucoup de familles, certains des frères ont émigré et se trouvent loin de ceux qui continuent de résider au Zacatecas.

Les autres catégories de variables qui s'éloignent du centre du nuage de points sont celles qui représentent certaines phases du cycle de vie familial et certains types de ménage. Par exemple, nous observons que les ménages composés (avec des cohabitants qui ne sont pas de la famille) sont placés vers le pôle des liens faibles.

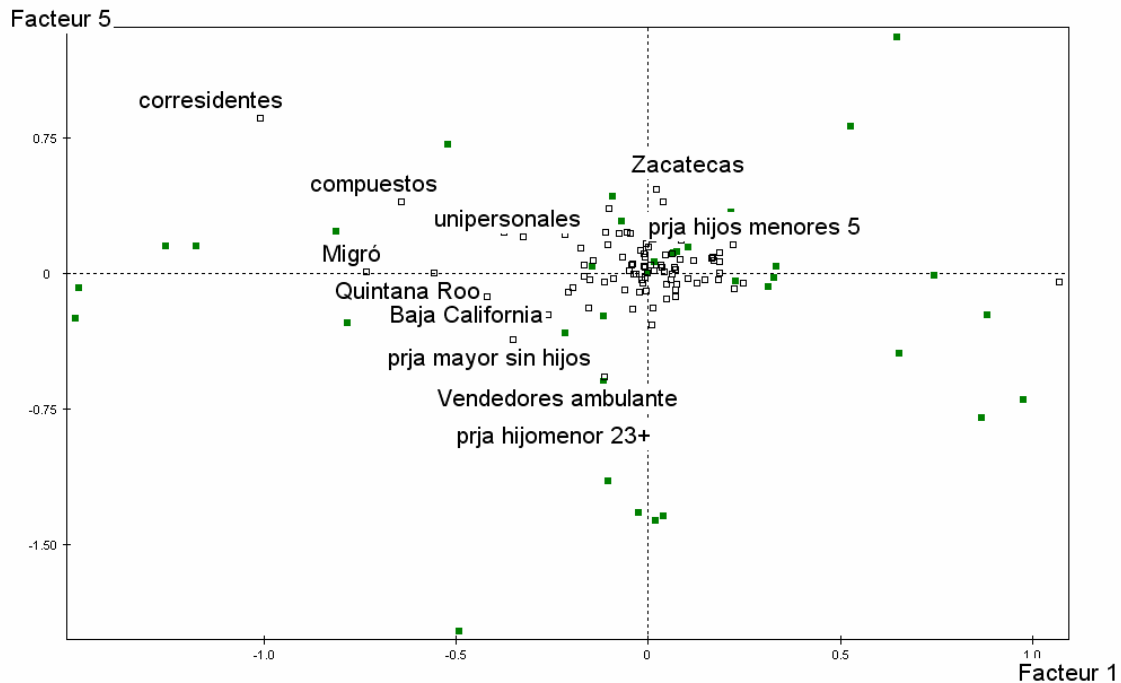
Graphique 4.
Projection des différentes variables sur le plan factoriel (axes 1 et 2) de l'espace des liens familiaux



De façon générale, les faibles corrélations entre les variables et les facteurs de l'analyse de correspondance démontrent que la force (géographie et intensité) des liens familiaux n'est pas déterminée par les conditions sociales et économiques. Comme il a été analysé dans d'autres pays, les liens familiaux ne se réduisent pas quand la taille de localité de résidence augmente, et ne sont pas touchés non plus par des caractéristiques économiques ou sociales (éducation, profession, niveau de vie), (voir le tableau des corrélations). Les variables qui sont plus en rapport avec les positions des liens familiaux sont des variables qui décrivent la vie familiale (cycle de vie de la famille, type de ménage, nombre de frères et sœurs), outre des variables associées à la migration. Ainsi, la force des liens dépend plus de l'expérience de vie familiale, comprise celle-ci comme la qualité de la coexistence et les interactions, le niveau de conflit ou d'harmonie, le niveau de solidarité ou les relations de pouvoir. C'est dans l'histoire familiale particulière que se développent les types de liens qui subsisteront entre des adultes tout au long de leur vie. Le passé, l'histoire de vie de la famille sont donc les déterminants de ces

relations. Ce résultat est concordant avec des travaux précédents, par exemple, ceux de Bonvalet en France qui conclut en ce qui concerne sa « famille-entourage-local » que celle-ci est « plus le produit d'expériences de plusieurs générations et de lignées que le résultat d'un déterminisme social ou démographique » (Bonvalet 2003 ; 39)

Graphique 5.
Projection des différentes variables sur le plan factoriel (axes 1 et 5) de l'espace des liens familiaux



Conclusion

La communication a étudié trois dimensions des liens familiaux hors de la corésidence : affectivité, distance géographique et contacts entre parents en ligne ascendante (parents et beaux-parents), collatérale (frères et sœurs) et descendante (enfants). Nos résultats démontrent que les liens familiaux sont sensibles aux déterminants sociodémographiques classiques : mortalité, migration, relations de genre. En raison du fort impact de la mortalité des parents, le parcours de vie est le plus grand déterminant de la géographie et l'intensité des liens avec les parents. Ainsi, pour

l'ensemble de la population il est plus fréquent d'avoir ses parents décédés (30%) que résidant à distance (17% dans une autre ville). Et le vieillissement des parents entraîne aussi des changements dans les relations puisqu'il y a une moindre intensité de contacts entre les personnes de plus de 50 ans et leurs parents et aussi une moindre déclaration de liens affectifs avec ses parents ou mères survivants. De façon générale les contacts perdent en intensité avec les parents et aussi avec les frères et sœurs dans les étapes avancées du parcours de vie. Pour sa part, la migration a un impact sur la dispersion géographique des frères et sœurs et des enfants.

Le système de genre qui prévaut au Mexique a de fortes répercussions dans la parenté et détermine une géographie de résidence des membres de la famille. Ainsi, le modèle de résidence virilocal ne touche pas seulement la corésidence entre parents et enfants adultes mais aussi la résidence proche (même terrain, même rue, ou même quartier). Nos résultats présentent une plus grande proximité entre la résidence de l'homme et de ses parents et entre la résidence de la femme et de ses beaux-parents. De plus, cette proximité résidentielle se retrouve dans l'intensité des contacts. Les contacts entre l'homme et ses parents et entre la femme et ses beaux-parents sont plus fréquents qu'entre la femme et ses parents et entre l'homme et ses beaux-parents.

Cette étude permet ainsi de mesurer l'impact de cette résidence en proximité, jusqu'alors seulement décrite par les anthropologues : les parents aidant leurs enfants mariés à s'installer dans un ménage indépendant, en leur donnant une part de leur terrain. Entre la nécessité économique et le choix volontaire d'utiliser la proximité pour faciliter les relations d'aides mutuelles, plus du quart de la population (28%) et jusqu'à 30% des plus jeunes (18-35 ans) vit en ménage indépendant mais dans une très grande proximité des parents.

L'analyse des correspondances multiples révèle la structure du champ des liens familiaux (considérant ensemble géographie, intensité, affectivité), dont les traits principaux sont les suivants : résidence et contacts sont liés, la proximité résidentielle est toujours associée à une forte intensité des contacts et la distance apparaît toujours avec des contacts de faible intensité. De même, il existe une relation forte entre

l'affectivité et la résidence proche. On n'observe pas d'opposition entre parents et frères ou sœurs : quand Ego a de fortes relations avec les uns il en a aussi avec les autres. Une interprétation possible est que les parents sont les figures principales de la vie familiale, autour desquels se définissent aussi les types de liens qui existent entre frères et sœurs adultes. L'étude des relations entre cette structure du champ des liens familiaux avec celle des positions sociales démontre qu'il n'existe pas de coïncidence entre les positions de cet espace des liens familiaux avec les positions de l'espace social (catégories professionnelles, revenus, etc.) Le champ des liens familiaux n'est pas associé à des déterminismes de caractère social ou économique, ce qui est en concordance avec des travaux antérieurs dans d'autres types de sociétés (par exemple en France). Par contre, l'un des plus grands déterminants des positions de l'espace des liens familiaux est la migration : dans la mesure où la résidence s'éloigne, les contacts diminuent et il semble que l'affectivité diminue aussi. Ceci peut être lu comme une perte du mode de vie communautaire ou bien, selon Lomnitz, que la migration serait l'unique façon d'échapper au contrôle et aux limitations aux libertés individuelles qui existent dans la « grande famille ». Les autres variables associées à la structure des liens dans la parentèle sont les variables familiales (comme le type de ménage ou son cycle de vie) ce qui permet de conclure que l'expérience de vie familiale, du moment ou du passé, entendue comme la qualité de la convivialité et la qualité des interactions familiales (solidarité ou relations de pouvoir, harmonie ou conflit) est le grand déterminant des liens entre parents.

BIBLIOGRAPHIE

- Ariza Marina et Orlandina de Oliveira "Desigualdades sociales y relaciones intrafamiliares en el México del siglo XXI" in Cecilia Rabell (Coord.) *Tramas familiares en el México contemporáneo. Una perspectiva sociodemográfica*, Instituto de Investigaciones Sociales UNAM y El Colegio de México, México, sous presse, pp. 239-273.
- Ariza Marina et Orlandina de Oliveira. 2004 "Universos familiares y procesos demográficos". In *Imágenes de la familia en el cambio de siglo*, coordinado por

- Ariza Marina y Orlandina de Oliveira. México: Universidad Nacional Autónoma de México, 2004. pp. 9-45
- Bonvalet Catherine, Dominique Maison, Hervé Le Bras et Lionel Charles. "Proches et parents". *Population* (1, 1993): 83-110.
- Bonvalet Catherine. "La famille-entourage locale". *Population* (Número 1, Janvier-février 2003): 9-43.
- Booth Alan et Paul Amato. "Parental Marital Quality, Parental Divorce and Relations with Parents". *Journal of Marriage and the Family* (56, Février 1994): 21-34.
- Camarena Córdova Rosa María. "Repensando a la familia: algunas aportaciones de la perspectiva de género". *Estudios Demográficos y urbanos* (volumen 18, número 2, mai-aout 2003): 255-297.
- Casique, Irene. "Trabajo femenino, empoderamiento y bienestar de la familia". In *Nuevas formas de familia. Perspectivas nacionales e internacionales*. UNICEF-UDELAR, 2003. pp. 271-99
- Coubès, Marie-Laure, Maria Eugenia Zavala Cosio, et René Zenteno, coordinadores. *Cambio demográfico y social en México del siglo XX: Una perspectiva de historias de vida*. México: M.A. Porrúa, El Colegio de la Frontera Norte e ITESM, 2005.
- Echarri Carlos Javier. "Las trayectorias de coresidencia en la formación de la familia". In *Cambio demográfico y social en México del Siglo XX. Una perspectiva de historias de vida*, coordinado por Marie-Laure Coubès, Maria Eugenia Zavala de Cosío et René Zenteno. México: Miguel Angel Porrúa, El Colegio de la Frontera Norte, Tecnológico de Monterrey, Cámara de Diputados, 2005. pp. 395-427.
- Fénelon Jean-Pierre. *Qu'est-ce que l'analyse des données*. Paris: LEFONEN, 1981.
- García, Brígida, et Orlandina de Oliveira. *Las familias en el México metropolitano: visiones femeninas y masculinas*. El Colegio de México 2006.
- García, Brígida, et Orlandina de Oliveira. *Trabajo extradoméstico y relaciones de género: una nueva mirada*. Paper presented at the annual meeting of the Latin American Studies Association (LASA). Dallas, Texas, March 27-29 2003.
- Gokalp Catherine. "Le réseau familial". *Population* (N.6, 1978): 1077-1094.
- Gomes Cristina (compiladora) *Procesos sociales, población y familia. Alternativas teóricas y empíricas en las investigaciones sobre vida doméstica*. Miguel Angel Porrúa, FLACSO. 2001
- Lawton Leora, Merrill Silverstein et Vern Bengtson. "Affection, Social Contact, and Geographic Distance between Adult Children and their Parents". *Journal of Marriage and the Family* (56, Fevrier 1994): 57-68.
- Lomnitz, Larissa Adler de, et Marisol Pérez Lizaur. 1993 *Una familia de la élite mexicana, 1820-1980. Parentesco, clase y cultura*: Alianza Editorial, 1993.
- Mogey John. "Residence, family, kinship: some recent research". *Journal of Family History* (Volume 1, Number 1, Autumn 1976): 95-105.
- Pitrou Agnes. "Le soutien familial dans la société urbaine". *Revue française de sociologie* (XVIII, 18-1, janvier -mars 1977): 47-84.
- Robichaux David. "Hogar, familia y grupos de acción: El sistema familiar mesoamericano ante los desafíos del siglo XXI" in Esteinou Rosario (coord.): *Fortalezas y desafíos*

de familias en dos contextos: Estados Unidos de América y México. México: CIESAS/DIF (2006), Colección Antropologías pp. 485-517

Tableau Annexe 1.

Contacts hebdomadaires ou journaliers avec la parentèle selon les groupes d'âge et sexe d'Ego

	Groupe d'âge d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
Homme				
Aucun	7.5	10.6	20.1	10.4
Au moins 1	92.5	89.4	79.9	89.6
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
Femme				
Aucun	8.9	13.4	21.8	11.5
Au moins 1	91.1	86.6	78.2	88.5
Total	100.0	100.0	100.0	100.0

Au moins un parent, un des beaux-parents et un frère/sœur survivant

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

Tableau Anexe2

Distribution (%) de la fréquence de contacts entre Ego et ses frères et soeurs, selon le groupe d'âge et sexe d'Ego

Catégories de contacts	Groupe d'Age d'Ego			Total
	18-35 ans	36-50 ans	Plus de 50 ans	
Hommes				
Tous fréquents (hebdo.) ou constants (journaliers)	37.0	28.2	20.6	28.0
Tous faibles (mensuels)	11.1	9.6	10.7	10.4
Constants et faibles	11.2	11.1	7.7	9.9
Constants et rares	20.2	20.0	17.4	19.1
Rares et faibles	4.6	7.7	10.3	7.8
Tous rares (moins d'une fois par mois ou jamais)	12.6	17.3	30.2	20.5
Autres /variables	3.4	6.1	3.2	4.4
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
Femmes				
Tous fréquents (hebdo.) ou constants (journaliers)	37.4	24.6	19.1	27.3
Tous faibles (mensuels)	9.1	9.1	10.7	9.6
Constants et faibles	11.2	12.4	9.7	11.3
Constants et rares	19.3	21.9	18.5	20.0
Rares et faibles	5.5	7.6	8.8	7.3
Tous rares (moins d'une fois par mois ou jamais)	13.3	17.9	28.6	19.4
Autres /variables	4.1	6.6	4.5	5.2
Total	100.0	100.0	100.0	100.0

Au moins un frère/sœur avec information

Source: calculs de l'auteur, ENDIFAM 2005, données pondérées

Tableau Annexe 3.
Corrélations entre variables quantitatives et les axes/factoriels 1 à 5.

VARIABLES		CORRELATIONS				
(IDEN)	LIBELLE COURT	1	2	3	4	5
(POBT)	Población localidad	-0.01	-0.03	0.02	-0.01	-0.01
(INDS)	Índice socioeconómico	0.02	-0.09	0.10	-0.04	0.08
(NUMC)	# personas citadas en el cuadro afectivo	0.17	0.08	0.01	-0.01	0.13
(POB_)	Tamaño localidad	0.09	-0.05	-0.05	0.00	-0.04
(ESCO)	Años de escolaridad	0.07	-0.13	0.06	-0.09	0.15
(P5_3)	Número de uniones	-0.02	0.03	0.01	0.01	-0.02
(P13_)	Número de hijos	-0.03	-0.15	-0.04	-0.09	0.11
(AGER)	Edad	-0.13	0.20	0.10	0.20	-0.15
(P13_)	Número hermanos-as	-0.06	0.37	0.04	0.06	0.04